

REVUE DE PRESSE

SACR 2025

1. Une centaine d'événements pour la 30e édition de la Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme

La Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme (Sacr) fête ses 30 ans cette année. Une édition anniversaire ambitieuse avec une centaine d'événements organisés partout dans le canton du 4 mars au 10 juin 2025.

Arc info, 3 mars 2025, Elio Sottas

<https://www.arcinfo.ch/neuchatel-canton/une-centaine-devenements-pour-la-30e-edition-de-la-semaine-neuchateloise-dactions-contre-le-racisme-1442977>



Voici l'affiche de cette 30e Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme (SACR). Visuel: Mathilde Schenk

Des conférences, des expositions et des spectacles sont au programme de la 30e édition de la Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme (Sacr). « Racisme décomplexé? » Une question et un thème qui serviront de fil conducteur à la centaine d'événements organisés à travers tout le canton du 4 mars au 10 juin 2025.

Des invités prestigieux

De nombreux experts seront invités pour parler des enjeux du racisme.

Parmi eux, l'historien et archéologue François-Xavier Fauvelle et l'historienne Héléne Dumas.

La soirée officielle se tiendra le jeudi 20 mars 2025 au Club 44 à La Chaux-de-Fonds en présence de l'humoriste Christian Mukuna (parrain de cette 30e édition). L'occasion d'assister à une discussion entre le

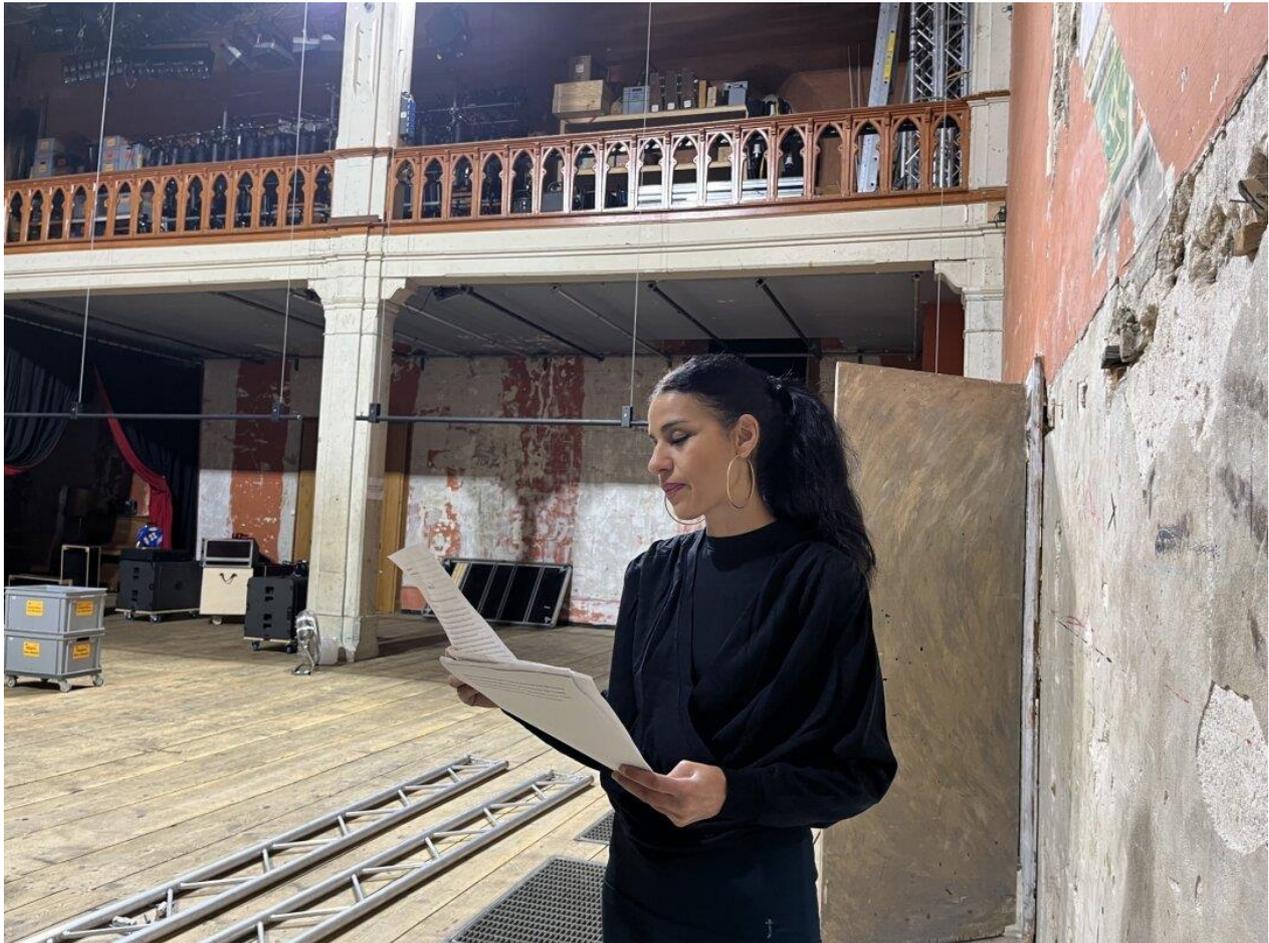
lauréat 2018 du Prix Goncourt des lycéens David Diop et le doyen de la Faculté des lettres de l'Université de Neuchâtel Loris Petris sur le thème « Mémoire et humanité: les identités plurielles ».
L'affiche de cette édition 2025 a été réalisée par Mathilde Schenk, élève au lycée Denis-de-Rougemont, et sélectionnée parmi les travaux réalisés par sa classe.
Le programme complet est à retrouver [ici](#).

2. À La Chaux-de-Fonds, « Comme Ali » plonge dans la tête d'un enfant musulman lors des émeutes françaises de 2023

Ces 14 et 15 mars, la pièce de théâtre écrite par la Française Fatima Ouassak sera jouée pour la première fois. Elle nous renvoie aux émeutes qui ont suivi la mort de Nahel Merzouk, un adolescent de 17 ans, à travers un point de vue enfantin. Un texte difficile intégralement écrit à La Chaux-de-Fonds.

Arc info, 12 mars 2025, Eléonore Deloye Caravati

<https://www.arcinfo.ch/neuchatel-canton/montagnes/la-chaux-de-fonds/a-la-chaux-de-fonds-comme-ali-plonge-dans-la-tete-dun-enfant-musulman-lors-des-emeutes-francaises-de-2023-1444011>



Fatima Ouassak est l'auteurice de la pièce et également l'interprète d'Ali sur les planches.
Photo: SP-Centre de culture ABC

La date du 27 juin 2023 a une résonance dramatique pour la France. Ce jour-là, Nahel Merzouk, un adolescent de 17 ans, a été tué par un policier à Nanterre après un refus de se soumettre à un contrôle routier.

D'importantes émeutes s'en sont suivies, causant deux morts, des centaines de blessés et des milliers de véhicules et bâtiments dégradés et incendiés.

Ce terrible événement est le point de départ de « Comme Ali », une pièce de théâtre écrite par la Française Fatima Ouassak. Les deux premières représentations seront données ces 14 et 15 mars, au Temple allemand, à La Chaux-de-Fonds.

Donner le pouvoir aux enfants

On y suit Ali, un garçon de 10 ans qui, après la mort de Nahel Merzouk, se retrouve en plein milieu des émeutes. Alors que des pompiers éteignent le feu qui ravage le commissariat local, Ali décide de raviver l'incendie pour qu'il finisse de consumer le bâtiment. Comprendre les raisons de ce choix, voilà tout l'enjeu de la pièce.

« J'ai voulu donner à voir un point de vue particulier, puisqu'il s'agit d'un enfant arabe et musulman », explique Fatima Ouassak, qui interprète Ali sur les planches. « Tous ensemble, nous devons prendre le temps d'écouter cet enfant et comprendre ce que les émeutes, la violence et le feu provoquent en lui. »

De manière assez surprenante, la pièce comporte des éléments issus de l'heroic fantasy.

« Ali est musulman, certes, mais c'est avant tout un petit garçon qui adore les jeux vidéo », déclare l'autrice. « Ceux-ci sont souvent diabolisés. J'ai voulu montrer qu'il pouvait en ressortir du bon avec les thèmes de la justice, la morale, la différence entre le bien et le mal. »

Ces éléments soulignent d'ailleurs le rôle actif qu'ont à jouer les jeunes comme Ali.

« Ce sont des êtres humains qui ont le droit de rêver, d'avoir un futur. Mais ils ne sont pas à réduire à l'état de victimes. Ces garçons ne veulent pas se laisser crever. »

La Tchaux, un asile artistique

« Comme Ali », c'est aussi un livre qui paraîtra en avant-première le 26 mars dans les librairies de La Chaux-de-Fonds. Si la Métropole horlogère bénéficie de cette primeur, c'est parce que Fatima Ouassak l'a intégralement écrit dans une résidence d'artiste en ville.

« En tant que mère, j'écris souvent entre deux portes », confie-t-elle. « J'avais besoin de me mettre au vert, car cette histoire était difficile émotionnellement. »

La première rencontre de l'autrice avec la ville date de 2024, grâce à l'impulsion de Marie Léa Zwahlen, la directrice du Club 44. C'est d'ailleurs ce dernier, en collaboration avec le centre de culture ABC, qui propose ces deux représentations, suivies de discussions avec le public, au Temple allemand.

« Je me suis prise d'amour pour La Chaux-de-Fonds, son histoire de résistance et ses habitants. J'aime à dire qu'il s'agit de mon asile politique et artistique. Je suis heureuse et reconnaissante de jouer cette pièce militante où je sais que j'ai des camarades. »

Informations pratiques

« Comme Ali » sera joué le 14 mars à 20h30 et le 15 mars à 18h au Temple allemand, à La Chaux-de-Fonds. Réservation sur le site www.abc-culture.ch.

3. Une fresque pour lutter contre le racisme

Le Centre de loisirs et d'animation de l'Ancienne poste (CLAAP) a organisé un atelier pour parler du racisme, cet après-midi au Locle. Et ce n'est pas avec les mots que les jeunes se sont exprimés, mais en réalisant des collages, des dessins ou de la peinture sur une large fresque. Cette dernière sera ensuite exposée tout au long de la semaine neuchâteloise contre le racisme, un projet qui, comme son nom de l'indique pas, dure plusieurs semaines.

Canal alpha, 12 mars 2025.

<https://www.canalalpha.ch/play/le-journal/topic/37108/une-fresque-pour-lutter-contre-le-racisme>

4. Fatima Ouassak aborde le racisme dans une pièce

La révolte des quartiers populaires de 2023 en France l'a inspiré, alors, pour en parler, l'essayiste Fatima Ouassak en a fait un conte, dans lequel elle raconte l'histoire d'un garçon de 10 ans, hanté par la vidéo qu'il a vu de la mort d'un autre jeune, abattu par la police. Un récit mêlant réalité et fiction, abordant notamment la question du racisme qu'elle a souhaité adapter au théâtre. Nous l'avons rencontré au Temple Allemand, à La Chaux-de-Fonds.

Canal alpha, 14 mars 2025

<https://www.canalalpha.ch/play/le-journal/topic/37135/fatima-ouassak-aborde-le-racisme-dans-une-piece>

5. La rencontre : Mimmo Lucano en Suisse : « Changer le monde n'est pas si difficile »

Alors que le ministère de l'Intérieur italien entame la procédure de destitution de son poste de maire de Riace, l'eurodéputé réaffirme depuis l'Université de Neuchâtel son engagement pour une Europe solidaire et accueillante.



Martina Raggi

Dans la voiture qui le ramène à Genève, Mimmo Lucano est fatigué, mais ému. Vendredi soir, l'amphithéâtre universitaire était plein : étudiants, enseignants, citoyens venus de Fribourg, Lausanne, Berne. Un accueil chaleureux dont l'eurodéputé avait besoin : la nouvelle selon laquelle le ministre italien de l'Intérieur avait entamé la procédure pour le destituer de son poste de maire de Riace lui est parvenue juste en arrivant sur le sol suisse, jeudi 13 mars. Pour lui, la trêve judiciaire aura donc duré à peine un mois, depuis le 12 février, date à laquelle la Cour de cassation italienne l'avait définitivement acquitté des accusations de gestion illégale de l'accueil des migrants en Calabre, tout en confirmant une condamnation à 18 mois de prison avec sursis pour faux en écriture publique.

Mais reprenons depuis le début

Chaque année, au mois de mars, de nombreuses villes suisses participent à la Semaine d'action contre le racisme, une initiative soutenue par la Confédération pour sensibiliser contre les discriminations raciales. Parmi les événements proposés à Neuchâtel pour cette édition figurait la table ronde *La migration en Méditerranée*, voulue par la sociologue Alessandra Polidori, chercheuse à l'université de Neuchâtel et membre du Forum suisse pour l'étude des migrations et de la population. La présence de Lucano n'a été confirmée que quelques jours avant l'événement. Depuis juin 2024, Mimmo Lucano siège au Parlement européen (candidat de l'Alliance des Verts et de la Gauche) tout en étant réélu maire de Riace pour la quatrième fois, les deux mandats étant compatibles, le village étant de petite taille.

Depuis qu'Alessandra Polidori a annoncé sa venue sur les réseaux sociaux, son téléphone n'a cessé de sonner : associations, collectifs, journalistes, chercheurs, simples citoyens – tous ont voulu inviter Lucano dans leur ville. Genève a été la première à l'accueillir, le soir même de la mauvaise nouvelle venue de Rome.

Connu dans le monde entier comme le créateur du « modèle Riace », Lucano préfère parler d'une expérience partagée avec ses concitoyens, un laboratoire spontané montrant qu'une autre approche des flux migratoires est possible. Depuis 1998, ce village de Calabre accueille des demandeurs d'asile, des migrants, des personnes fuyant guerres et pauvreté. À partir de cette première barque échouée sur la plage de Riace avec 200 Kurdes à bord, le village – vidé par l'émigration – a spontanément mis à disposition des logements abandonnés. Cela a déclenché une intégration diffuse et permis une véritable renaissance socio-économique : réouverture des écoles, cabinets médicaux, ateliers d'artisans, création d'un moulin à huile employant de nombreuses familles. Lucano parle de « la banalité du bien ». Les philosophes parlent de *philoxénie*, l'amitié envers l'étranger. Des volontaires et des touristes solidaires sont venus de Suisse, de France, des communautés de Longo Mai.

Cette expérience a attiré l'attention internationale, imposant un profond réexamen des politiques migratoires, notamment à une époque de montée des droites nationalistes. Films (*Il volo* de Wim Wenders), documentaires (*Un paese di Calabria, Non rimarrò in silenzio*) et livres ont raconté et analysé l'expérience

de Riace, évaluant sa transférabilité. Lucano a été proposé pour le Prix Nobel de la Paix et a reçu de nombreux prix, dont celui des Droits humains à Berne en 2015 et le prix *Main Dans la Main* à Lugano en 2021, qui l'a aidé à couvrir ses frais juridiques.

En octobre 2018, le maire est assigné à résidence, accusé de gestion frauduleuse de l'accueil des migrants à des fins personnelles, dont l'aide à l'immigration clandestine. Cinq mille personnes défilent à Riace pour lui manifester leur solidarité. En première instance, il est condamné à 13 ans et 2 mois de prison – une peine jugée démesurée, qualifiée de « délit de solidarité ». En appel, en 2023, seule la condamnation pour faux est retenue, pour une délibération de 2017 : 18 mois avec sursis. La Cour de cassation a confirmé le 12 février 2025 qu'aucun système corrompu n'avait existé et qu'aucun enrichissement personnel n'avait eu lieu. Un procès politique, en somme. Reste la condamnation pour faux en écriture publique, fondement de l'action actuelle du ministère de l'Intérieur via la préfecture de Reggio de Calabre.

L'affaire relève d'un cas prévu par la loi Severino : l'inéligibilité pour les personnes condamnées à plus de six mois de prison pour des délits commis dans le cadre de fonctions publiques. Aucun abus n'a été retenu, mais pour le ministère, la procédure reste envisageable.

En atterrissant à Genève jeudi soir, Lucano avait déjà déclaré à l'Ansa : « Je ne cède pas, j'affronterai aussi cela ». Mais son regard était sombre.

En Suisse, il était invité pour raconter ce qu'il reste aujourd'hui du « modèle Riace », sa possible transposition dans la Confédération – confrontée depuis longtemps à la migration – et surtout, comment le défendre à l'échelle européenne. Lucano – qui reverse son salaire d'eurodéputé à la commune de Riace pour financer ce modèle unique d'accueil et d'intégration – réaffirme la nécessité d'opposer la solidarité à la criminalisation. Il répète qu'il existe une alternative aux camps, aux déportations honteuses vers l'Albanie, aux murs et barbelés que l'on normalise.

Et surtout, il rappelle que le ministère qui demande sa destitution est le même qui a renvoyé à Tripoli, par vol d'État, le bourreau libyen Osama Almasri, recherché par la Cour pénale internationale pour crimes contre l'humanité.

« Même si c'était la dernière chose que je fais en tant que maire – dit-il aux nombreux venus à Neuchâtel pour l'écouter et lui dire merci – je donnerai la citoyenneté d'honneur à Habashy Rashed Hassan, un Égyptien de 52 ans, arrêté dès son débarquement, accusé d'être passeur, privé des droits humains les plus élémentaires. Il était malade, mais dans la prison d'Aghillà, à Reggio Calabre, où il est resté cinq ans, aucun médiateur pour lui permettre de s'expliquer, aucune visite médicale. Quand ils lui ont enfin fait une échographie, il y a peu, ils ont découvert un cancer du pancréas au stade terminal. Il a choisi de venir mourir à Riace. »

6. Dépeuplement : la Suisse étudie le modèle de Riace – Mimmo Lucano enseigne à l'université

L'histoire du Village Global comme exemple d'accueil et d'intégration pour résoudre le problème du dépeuplement dans de nombreuses communes de montagne suisses

Il sole 24 ore, 17 mars 2025, Donata Marrazzo

<https://www.ilsole24ore.com/art/spopolamento-svizzera-studia-modello-riace-mimmo-lucano-cattedra-all-universita-AGMOW3ZD>

Mimmo Lucano : "Le modèle de Riace est l'opposé du modèle Meloni, celui des camps libyens"

Points clés :

- Le modèle de Riace à Neuchâtel
- Village global entre conte et réalité
- Philoxénie, Évangile et socialisme
- La désertification démographique de l'Europe
- Une conférence sur l'italianité
- Études sur la repopulation des communes de montagne (et pas seulement)

La Suisse étudie le modèle de Riace pour résoudre le problème du dépeuplement des communes de montagne.

À l'université de Neuchâtel, entre Zurich et Lausanne, la chercheuse d'origine italienne Alessandra Polidori, sociologue originaire de Pérouse et spécialiste de l'histoire des migrations, avec Jean-Thomas Arrighi, professeur d'histoire comparée des migrations et coordinateur du cursus de sciences politiques, expert en désertification démographique européenne, ont organisé une table ronde avec **Mimmo Lucano**, afin

d'écouter de la voix même du maire de Riace – désormais aussi député européen – l'histoire du "Village Global", connu dans le monde entier comme un modèle d'accueil et d'intégration. Un projet que, comme on le sait, l'Italie a démantelé.

Le modèle de Riace à Neuchâtel

Étudiants, émigrés italiens et institutions locales ont accueilli le maire de la Locride, qui a retracé toute son histoire : politique, humaine, judiciaire. Avec un accent mis sur la repopulation du village : les maisons des habitants de Riace partis en Argentine données à des migrants, l'école primaire et la maternelle fréquentées par des enfants venus de partout, le laboratoire médical ouvert aux étrangers comme aux locaux, les ateliers artisanaux, le moulin à huile, la ferme pédagogique, le tourisme solidaire. Autant d'activités impliquant aussi la population locale et qui ont généré une petite économie dans un climat de coexistence pacifique.

Village global entre conte et réalité

Presque un conte de fées, comme en témoigne un rapport passionné rédigé en 2017 par quatre fonctionnaires de la préfecture de Reggio de Calabre après une visite sur place. Aujourd'hui, après un long parcours judiciaire, **Mimmo Lucano a été définitivement acquitté de toutes les accusations** liées au système d'accueil – pour lesquelles il avait été condamné à 13 ans en première instance. Réélu pour la troisième fois maire de Riace, il risque cependant d'être déclaré inéligible à cause de la **loi Severino**, à la suite d'un **délit résiduel de faux (une demande de remboursement jamais payée)** : une peine de 18 mois pourrait déclencher l'inéligibilité.

Philoxénie, Évangile et socialisme

Mais cette situation n'a pas entamé l'intérêt de l'université de Neuchâtel. Dans un amphithéâtre plein, le public a suivi tous les épisodes de cette histoire d'hospitalité et d'humanité commencée en 1998, avec le naufrage d'un voilier transportant 380 Kurdes sur la plage de Riace.

« Pendant 20 ans, Riace a été un vrai village global. Toute la Locride a redécouvert ses racines gréco-maghrébines et le sentiment de *philoxénie*, l'amour et l'accueil de l'étranger. La parole de l'Évangile s'est alliée au socialisme. Ce système est désormais connu dans le monde entier, mais détruit par la politique et le pouvoir. Et pourtant, il ne meurt pas. Aujourd'hui, le modèle de Riace s'oppose à celui de l'Albanie, fait de déportations et de psychoses collectives contre les étrangers. Et c'est pour cela que nous en parlons ici », explique Lucano.

La désertification démographique de l'Europe

Jean-Thomas Arrighi a suivi avec intérêt le récit du député européen calabrais. Son analyse – avant tout scientifique – renverse la perspective : « Toute l'Europe connaît une désertification démographique. Une émigration continue – explique le professeur – qui vide des zones entières. C'est un phénomène silencieux, car l'absence se remarque moins que la présence. Mais son coût est bien plus élevé. Le remède ? Il est dans la politique des territoires. Nous avons construit un modèle économique qui a enrichi les métropoles, créant des inégalités nettes dans les zones intérieures et périphériques, souvent privées de leurs usines. Riace est une réponse extraordinaire : pour ce qu'elle a été, pour ce qu'il reste à faire, et pour ce qu'on ne fera peut-être jamais, vu le climat politique actuel. »

Une conférence sur l'italianité

Alessandra Polidori, responsable du Centre d'études sur l'immigration à l'université de Neuchâtel et chercheuse à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales de Paris, commente le succès inattendu de l'événement :

« La table ronde avec Mimmo Lucano, organisée avec les Comités des Italiens à l'étranger et ceux pour la cohésion multiculturelle, a été une exploration de l'italianité, notamment du Sud. Beaucoup de présents se sont sentis personnellement concernés et ont partagé leurs témoignages. »
Comme cet émigré calabrais qui, après des années loin de sa terre, a remercié Lucano :
« Vous incarnez une terre qui n'est plus enfermée dans les préjugés, mais ouverte au monde. Une terre que je porte en moi. »

Études sur la repopulation des communes montagnardes (et pas seulement)

Les recherches de Jean-Thomas Arrighi vont se poursuivre sur les communes suisses menacées de dépeuplement – comme **Gondo-Zwischbergen** dans le Valais (78 habitants aujourd'hui contre 500 autrefois), **Sufers** dans la forêt rhénane (150 habitants), ou **Ronco sopra Ascona**, qui a perdu un tiers de sa population en 30 ans.

« Au-delà de Riace, nous étudions aussi des réalités siciliennes où des associations luttent contre l'émigration. Un sujet qui touche toute l'Europe – insiste le professeur – et qui évolue. Ceux qui militent pour le droit de rester deviennent des acteurs politiques. En Espagne, c'est déjà une réalité. »

7. Neuchâtel: « L'épidémie virale en Afrique du Sud » de Friedrich Dürrenmatt jouée et dansée

Le metteur en scène neuchâtelois Raphaël Tschudi revisite « L'épidémie virale en Afrique du Sud » de Friedrich Dürrenmatt. À voir du 21 au 26 mars au théâtre du Passage.

Arc info, 17 mars 2025, Elio Sottas

<https://www.arcinfo.ch/neuchatel-canton/littoral/neuchatel-commune/neuchatel-ville/neuchatel-lepidemie-virale-en-afrique-du-sud-de-friedrich-durrenmatt-jouee-et-danee-1442208>



Répétition du spectacle "L'épidémie virale en Afrique du Sud", mis en scène par Raphaël Tschudi et Maurizio Mandorino.
Photo: Lucas Vuitel

« J'ai découvert ce texte au lycée grâce à ma mère », se rappelle le metteur en scène neuchâtelois Raphaël Tschudi. « Je m'étais dit: un jour ou l'autre, j'adapterai cette œuvre au théâtre. »

C'est désormais chose faite. Avec son ami le chorégraphe Maurizio Mandorino, de la compagnie neuchâteloise Janssens Mandorino, Raphaël Tschudi imagine une adaptation entre théâtre et danse de « L'épidémie virale en Afrique du Sud », un texte de Friedrich Dürrenmatt publié deux ans avant l'abolition de l'Apartheid, décidée en 1991.

Étrange épidémie

« Le chef du gouvernement d'Afrique du Sud attrapa un rhume accompagné de fièvre. » Tels sont les premiers mots de cette parabole politique et humaniste de moins de dix pages, rédigée par l'écrivain suisse qui vivait à Neuchâtel.

Une mystérieuse épidémie touche la population blanche qui se met à devenir noire, semant ainsi la confusion jusqu'aux plus hautes autorités du pays. « Avec Raphaël, on a travaillé de nombreuses heures

sur ce texte pour bien le comprendre », explique Maurizio Mandorino. « Toutes les étapes de création du spectacle ont été imaginées à deux, si bien que nos rôles respectifs de metteur en scène et de chorégraphe se confondent presque, sur ce projet. » Les deux artistes ont écumé les documentaires et les livres à propos de l'Apartheid en Afrique du Sud.

« Le poids de l'histoire est grand et la thématique du racisme délicate. » observe Raphaël Tschudi.



Les quatre danseuses Alix Janssens, Inès Kallal, Maéna lafare-Edeline, Zoé Klopfenstein et le comédien Christian Mukuna. Photo: Lucas Vuitel

Cinq artistes pour porter le texte

C'est Christian Mukuna qui a été choisi pour incarner cette œuvre sur les planches, qui se jouera du 21 au 26 mars au théâtre du Passage à Neuchâtel.

« Comme j'ai aussi subi du racisme, c'est parfois difficile de sortir de ma propre réalité pour jouer mon personnage », confie le comédien neuchâtelois. « Il y a des mots durs qui sont prononcés dans cette pièce. »

Connu pour ses spectacles et ses chroniques humoristiques à la radio (notamment dans « Les Dicodeurs » de la RTS), Christian Mukuna devra, cette fois-ci, abandonner sa casquette de comique. « C'est l'occasion de montrer que je suis un artiste complet », déclare-t-il.

Sur scène, il sera accompagné d'Alix Janssens, Inès Kallal, Maéna lafare-Edeline et Zoé Klopfenstein, quatre danseuses de la compagnie Janssens Mandorino.

« Le langage universel de la danse permet de rendre le texte de Dürrenmatt plus accessible », estime Maurizio Mandorino.

Les cinq artistes mettront ainsi en lumière l'absurdité d'une politique ségrégative dans un monologue dansé de près d'une heure.

Toutes les discriminations représentées

En 2024, plusieurs ateliers ont été organisés par la compagnie Le Préfixe pour partager avec la population autour du texte de Dürrenmatt.

Des étudiants du secondaire, des universitaires et des actifs ont été mis à contribution pour approfondir et élargir les questions soulevées par l'écrivain il y a plus de trente ans.

« Avec ces ateliers, on s'est rendu compte que les discriminations prenaient une multitude de formes, même si le mécanisme à la base est toujours similaire », déclare Maurizio Mandorino.

Dans cette version scénique de « L'épidémie virale en Afrique du Sud », Raphaël Tschudi questionne ce mécanisme et se joue grâce aux mots et à la danse de certaines images qu'on associe aux Blancs ou aux Noirs pour inviter les spectateurs à la réflexion.

Informations pratiques

« L'épidémie virale en Afrique du Sud », du 21 au 26 mars à 21h00 (dimanche 23 mars à 17h00) au théâtre du Passage, Neuchâtel.

Billetterie: www.theatredupassage.ch

8. « Racisme décomplexé? », un titre qui tombe à pic

[OPINION] Délégué aux étrangers et chef du Service cantonal à la cohésion multiculturelle, Grégory Jaquet met en évidence les liens avec l'actualité de la Semaine cantonale d'actions contre le racisme, qui débute ce jeudi.

Arc info, 19 mars 2025, Opinions

<https://www.arcinfo.ch/opinions/racisme-decomplexe-un-titre-qui-tombe-a-pic-1445152>



Une partie de l'affiche de la Semaine d'actions contre le racisme.

Photo: SP



Le thème de la 30e Semaine cantonale d'actions contre le racisme, inaugurée jeudi 20 mars à La Chaux-de-Fonds, est particulièrement d'actualité.

Depuis quelques mois, des propositions réduisant l'égalité des droits ont permis à des groupes d'arriver au pouvoir dans certaines démocraties. La déshumanisation y a fait passer la protection des droits fondamentaux pour une résistance ou un activisme, plutôt que pour une tâche publique essentielle. Légitimant ainsi les actes et paroles violents.

Or, grâce notamment à l'engagement de ce qu'on appelle la «société civile» depuis trente ans, il existe dans notre canton une forte tradition d'inclusion, d'égale dignité et de diversité promue. Portée par tous les partis lors de la création du Bureau du délégué aux étrangers et de la loi sur l'intégration des étrangers dans les années 1990, elle a permis que les institutions publiques s'engagent avec force contre le racisme. Il y a encore beaucoup à faire, certes. Mais il semble qu'il faut désormais ajouter la protection des acquis aux développements à entreprendre.

Tout est faux dans les expressions de haine raciste, bien sûr. Il n'est d'ailleurs pas nécessaire que ce soit vrai. Il suffit d'être cru, répété et que cela soit spectaculaire. En Suisse, il n'y a pas de vague de personnes réfugiées, le nombre d'arrivées est stable. Les crimes commis par des personnes étrangères ou l'hostilité aux personnes migrantes n'explorent pas.

Ce racisme décomplexé, qui propose la désignation de boucs émissaires plutôt que la justice et l'égalité. Ces propositions sont aussi fausses que toutes les thèses racistes depuis l'Antiquité. Par contre, les agressions, les propos discriminants sont en augmentation. Et ils s'ajoutent à l'accès limité à l'emploi, au logement, à la santé, à la sécurité, à la formation ou aux prestations vécues par les personnes originaires d'ailleurs.

Le principal problème lié à l'exil en Suisse est l'intégration ralentie. Freinée parce que nous peinons à entendre que toutes les personnes vivant ici participent à l'économie, à la sécurité, la santé, l'éducation, la culture, la convivialité et bien plus encore. Freinée aussi par les discours portés par ce racisme décomplexé, qui propose la désignation de boucs émissaires plutôt que la justice et l'égalité.

Que des personnes et des groupes originaires d'autres pays commettent des actes criminels n'a rien d'excusable. Les institutions publiques de sécurité, à Neuchâtel comme ailleurs, consacrent leurs opérations et leur professionnalisme à identifier et poursuivre les personnes qui commettent des délits et combattre les phénomènes criminels. Mais cela ne devrait pas nous faire renoncer à nos traditions, ni laisser dire qu'on pourrait être prédisposé à la délinquance selon notre origine.

« Racisme décomplexé? » nous rappelle l'importance de préserver une société sereine et inclusive, où la diversité a toute sa place et où ce débat doit continuer d'occuper l'espace, pour faire exister la tradition d'humanité comme alternative solide aux discours violents.

9. Une semaine d'actions pour un idéal

N+ 19 mars 2025, EDITO

https://issuu.com/villedeneuchatel/docs/n_19_mars_2025

Bien que profondément enraciné dans nos sociétés, je veux croire qu'il n'est pas une fatalité. Si nous faisons le choix collectif de le combattre, j'en suis persuadée, nous pouvons transformer nos sociétés afin que chaque individu se sente pleinement reconnu et respecté. Le chemin est encore long – ayons l'honnêteté de le reconnaître – et les obstacles encore nombreux, mais l'espoir réside dans notre capacité individuelle à prendre part à ce changement.

Chaque action, chaque prise de parole, chaque acte de solidarité participe à l'édification d'une société plus juste. Il nous appartient individuellement et collectivement, de déconstruire nos propres stéréotypes; de réfléchir à nos freins souvent inconscients. Depuis 30 ans, la semaine d'actions contre le racisme et ses plus de cent partenaires, nous accompagnent dans cette lente et essentielle déconstruction. Faisons en sorte de ne plus en avoir besoin pour 30 ans encore.

Faut-il le dire toujours? Nos différences sont sources de richesses et la diversité n'est pas un poids, mais une force. En déconstruisant les barrières du racisme systémique, nous ouvrons la voie à une société plus équitable, plus solidaire, et fondamentalement plus humaine.

Julie Courcier Delafontaine

Conseillère communale

Dicastère de la culture, de la cohésion sociale, de l'intégration et des ressources humaines

10. ÉVÉNEMENT : La Cie Le Préfixe revisite un texte de Dürrenmatt entre danse et théâtre

Et si les Blancs devenaient Noirs ?

La confusion est totale : une épidémie virale s'étend au sein de la population blanche qui se met à devenir noire. Mise en scène par Raphaël Tschudi et chorégraphiée par Maurizio Mandorino, *L'Épidémie virale en Afrique du Sud* se base sur un texte engagé et plein d'humour de Friedrich Dürrenmatt, publié deux ans avant l'abolition de l'apartheid en 1991. À découvrir du 21 au 26 mars au Théâtre du Passage

N+ 19 mars 2025

https://issuu.com/villedeneuchatel/docs/n_19_mars_2025

« Ce texte, c'est ma mère qui me l'a donné à lire quand j'étais au lycée Numa-Droz, où je suivais une maturité en arts visuels. Lors de mes études à Zurich, j'étais considéré comme le Français. À Neuchâtel, on me prenait parfois pour un Allemand avec tous les amalgames que cela comporte avec les nazis. J'ai développé une prise de conscience pour toutes les différences », relève Raphaël Tschudi. Le comédien et metteur en scène savait qu'un jour, il ferait quelque chose de l'œuvre de Dürrenmatt.

JEUX D'INTERACTION SANS MUSIQUE

Sur scène, Christian Mukuna joue le rôle du narrateur. Avec son charisme naturel et son énergie communicative, il capte le public pour le pousser à réfléchir. Le récit prend une autre dimension avec la présence de quatre danseuses de la Cie Janssens Mandorino : Alix Janssens, Zoé Klopfenstein, Maéna lafare-Edeline et Inès Kallal, qui en plus de danser sans musique, chantent et battent la mesure pour accentuer certains propos.

Narrateur et danseuses interagissent tantôt entre eux, tantôt avec le public, dans une scénographie qui s'inspire de l'œuvre picturale de l'écrivain. L'équipe du spectacle a d'ailleurs bénéficié d'une visite guidée du Centre Dürrenmatt Neuchâtel, qui coréalise la pièce avec l'Association Danse Neuchâtel. L'artiste Afra Kane, qui a composé certains rythmes, apporte aussi son regard extérieur.

« Le spectacle met en lumière l'absurdité et la violence des discriminations quelles qu'elles soient. Il apporte une palette d'images au public, afin qu'il se questionne », relève le metteur en scène. Tous les protagonistes de la pièce sont touchés par la thématique. Il y avait aussi la question de leur légitimité. « Il



Toute une génération effacée...
Photo: SP

Les soirées d'ouverture du Festival du Sud, mardi 25 mars à La Chaux-de-Fonds et mercredi 26 mars à Neuchâtel, verront la projection de «La transformation merveilleuse de la classe ouvrière en étrangers» en présence de son réalisateur. Derrière ce titre à rallonge se cache le dernier film de Samir, l'un de nos meilleurs cinéastes documentaires.

L'Irako-suisse y raconte à la fois son propre parcours d'enfant issu de l'immigration et le processus irrésistible qui, à partir des années 1950, a métamorphosé en Suisse et ailleurs notre classe ouvrière en étrangères et étrangers. «Une métamorphose soigneusement planifiée», à l'entendre.

Nous l'avons interrogé sur la genèse de ce film indispensable, qui éclaire d'un jour nouveau l'histoire suisse récente. «J'ai voulu, explique-t-il, donner la parole à toute une génération d'Italiens et d'Italiennes. Corvéables à merci, ces saisonniers et saisonnières ont construit de leurs mains les infrastructures qui ont contribué à notre prospérité.»

Archives inédites

Cette réalisation au long cours, ponctué d'images d'archives inédites et de témoignages souvent bouleversants, a connu un démarrage difficile. «J'ai bien dû m'entretenir avec une centaine de personnes, se souvient Samir, mais lorsque je revenais avec ma caméra pour les filmer, la plupart ont refusé. Ils ne voulaient plus parler. Malgré leur grand âge, le traumatisme reste entier.»

... On m'a souvent traité de sale rital ...

« Ils voulaient des bras, ils eurent des hommes », cette phrase de Max Frisch figure au fronton de cette œuvre monumentale. Au cours de son enquête, Samir découvre que « des tonnes d'archives liées à cette page sombre de notre histoire collective ont été détruites », dont « toutes ces demandes des ouvriers et ouvrières qui imploraient les autorités de pouvoir faire venir leurs enfants en Suisse ».

Épopée du refoulé

À l'époque, des cinéastes, souvent issus de l'immigration, ont documenté ce réel que l'on n'aurait su voir. A raison, Samir puise à cette source pourvoyeuse d'images exceptionnelles. « Il y a peu, raconte-t-il, j'avais

proposé à l'Académie suisse du cinéma de décerner un Prix d'honneur à Alvaro Bizzari... Quasi personne ne savait qui c'était! »

Sans l'avoir voulu, Samir a fait partie de cette véritable épopée du refoulé: « Quand je suis arrivé d'Irak en Suisse, à l'âge de six ans, on m'a souvent traité de sale rital, par défaut... Je pense que je me suis un peu identifié. »

Présenté en partenariat avec la Semaine d'actions contre le racisme, son film est l'un des seize à découvrir dans le cadre du Festival du Sud, du 25 mars au 1er avril, tant à Neuchâtel qu'à La Chaux-de-Fonds.

Avant-premières en présence de cinéastes, drames, comédies et une ciné-conférence jalonnent une édition prometteuse.

Informations pratiques

En présence du réalisateur.

Mardi 25 mars, 20h, cinéma Scala, La Chaux-de-Fonds; apéritif offert dès 19h15.

Mercredi 26 mars, 20h, cinéma Rex, Neuchâtel; apéritif offert dès 18h30 au restaurant Entr'acte.

Programme complet: passioncinema.ch

13. SEMAINE D'ACTION CONTRE LE RACISME

Depuis 30 ans, la Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme (SACR) fédère citoyennes et citoyens, associations et institutions autour d'un même objectif: lutter contre les discriminations et promouvoir l'égalité.

Courrier du Val-de-Travers Hebdo, 21 mars 2025

<https://www.courrierhebdo.ch/informations-du-20-mars-2025/>

Cette édition anniversaire se déroule du 3 mars au 10 juin 2025. Elle s'annonce ambitieuse et engagée, avec plus de 100 événements organisés à travers le canton. Un programme riche et diversifié invitera le public à s'informer, débattre et interroger les enjeux contemporains du racisme et des droits humains.

À cette occasion, la bibliothèque communale de Val-de-Travers, en collaboration avec le service de la cohésion multiculturelle (COSM), vous invite à l'exposition: « **Nous et les autres. Des préjugés au racisme** » du 24 mars au 14 avril, École Jean-Jacques Rousseau, place de Longereuse 1, Fleurier
Entrée libre selon les horaires d'ouverture

Les lois garantissent l'égalité des droits et la génétique invalide la notion de « races » humaines. Pourtant, le racisme perdure.

L'exposition du Muséum national d'histoire naturelle de Paris explore ces mécanismes et ceux de la discrimination. Elle s'accompagne d'une analyse du racisme et des outils juridiques et politiques en Suisse, menée par l'Université de Neuchâtel.

Vernissage jeudi 27 mars | 18 h 30

En présence de **Sarah Fuchs-Rota**, conseillère communale, de **Grégory Jaquet**, chef du COSM et délégué aux étranger-ère-s, et de **David Hamel**, directeur de l'École Jean-Jacques Rousseau.

Nous vous invitons également à consulter le riche programme cantonal de la SACR disponible en ligne et à la bibliothèque: www.forumtdte.ch/sacr-2025/ •

14. De l'humour contre le racisme, de l'actu et un fruit de l'apprentissage

Dans cette boucle, nous accueillons Aurélie Candaux, directrice de l'agence ACP, ainsi que les humoristes Valéry Ndongo et Karim Devaud. Ensemble, nous évoquons la SACR Comédie Club, un plateau d'humour gratuit réunissant six artistes, qui se jouera le 25 mars 2025 au Temple du bas à Neuchâtel, dans le cadre de la Semaine d'actions contre le racisme. Dans le fruit de l'apprentissage, nous partons à la découverte du parcours aussi atypique qu'inspirant de Laurent Cousin.

La Boucle, Canal alpha. 21 mars 2025

https://canalalpha.ch/play/la-boucle/episode/37219/de-lhumour-contre-le-racisme-de-lactu-et-un-fruit-de-lapprentissage?utm_source=chatgpt.com

15. La Chaux-de-Fonds: une table ronde autour des préjugés liés à la religion

Ce mardi 25 mars, la plateforme « Dialogue en route » proposera une discussion autour des discriminations dans le cadre de la Semaine d'action contre le racisme dans le canton de Neuchâtel.

Arc info, 24 mars 2025, Eléonore Deloye

<https://www.arcinfo.ch/neuchatel-canton/montagnes/la-chaux-de-fonds/la-chaux-de-fonds-une-table-ronde-autour-des-prejuges-lies-a-la-religion-1445823>



Les discriminations liées à la religion seront au cœur de la discussion à La Chaux-de-Fonds.
Photo: Keystone

À quels préjugés et discriminations les communautés juives et musulmanes sont-elles confrontées? C'est la question à laquelle vont répondre les trois invités à la table ronde organisée par la plateforme de dialogue multiculturel « Dialogue en route », dans le cadre de la Semaine contre le racisme dans le canton de Neuchâtel.

Ce mardi 25 mars, à La Chaux-de-Fonds, Bertrand Leitenberg, président de la communauté israélite de la Ville, et Naima Serroukh, juriste et directrice de l'association Tasamouh, discuteront de leurs expériences respectives en lien avec leur propre religion. Des échanges auxquels participera Sandrine Keriakos Bugada, déléguée à l'intégration de La Chaux-de-Fonds.

La table ronde est ouverte à toutes et tous et sera suivie d'une verrée.

Informations pratiques :

La table ronde aura lieu ce mardi 25 mars à la Maison du marché, rue du Marché 10, à La Chaux-de-Fonds, de 18h45 à 20h15.

16. Interview : Raphaël Tschudi, Maurizio Mandorino et Christian Mukuna

L'épidémie virale en Afrique du Sud, un texte adapté de Friedrich Dürrenmatt, prend vie sur scène à travers un spectacle mêlant danse et théâtre. Pour en parler, nous accueillons sur le plateau Raphaël Tschudi, metteur en scène, Maurizio Mandorino, chorégraphe, et Christian Mukuna, comédien.

Canal alpha, 25 mars 2025

<https://www.canalalpha.ch/play/la-boucle/episode/37265/interview-raphael-tschudi-maurizio-mandorino-et-christian-mukuna>

17. Dialoguer pour rapprocher les communautés

La semaine d'actions contre le racisme a commencé en ce début de mois de mars dans le canton de Neuchâtel, sur le thème du racisme décomplexé. Hier, une table ronde avait lieu à La Chaux-de-Fonds entre Bertrand Leitenberg et Naïma Serroukh, représentants associatifs des communautés juive et musulmane. Ils ont prôné le dialogue interculturel pour permettre un meilleur vivre ensemble, mais faisaient également remarquer que l'ouverture vers les autres ne se fait pas naturellement, surtout lorsque l'on parle de religion.

Canal alpha 26 mars 2025

<https://www.canalalpha.ch/play/le-journal/topic/37275/dialoguer-pour-rapprocher-les-communautes>

18. Neuchâtel: raconter l'autosuffisance alimentaire par la danse, les mots et la musique

« Vendredi ou l'autonomie » se joue vendredi 4 avril au temple du Bas, à Neuchâtel.

Arc info, 27 mars 2025, Sophie Winteler

<https://www.arcinfo.ch/neuchatel-canton/littoral/neuchatel-commune/neuchatel-ville/neuchatel-raconter-autosuffisance-alimentaire-par-la-danse-les-mots-et-la-musique-1445870>



« Vendredi ou l'autonomie » est une ode à ce qui nous lie à nos semblables et à la terre. Photo: Chloé Félix

« Vendredi ou l'autonomie » est une exploration autour des enjeux relatifs à l'autosuffisance alimentaire. Ce spectacle, qui se jouera le vendredi 4 avril au temple du Bas, à Neuchâtel, est le fruit d'une collaboration entre 18 professionnels et amateurs d'origines suisse, ukrainienne et sénégalaise, note le communiqué de [la Roulotte des mots](#).

« Ode à ce qui nous lie à nos semblables et à la terre, cette création fera entendre, parmi les chants et les danses, des trajectoires intimes dans un monde au bord de l'épuisement. » En se basant sur une légende bien connue: un individu échoué sur un rivage inconnu découvre une île, qui pourrait figurer n'importe quel bout de terre. Se pose alors la question de comment vivre ensemble et surmonter les différences. Ce spectacle fait partie des manifestations de la Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme.

19. TRENTE ANS D'ENGAGEMENT CONTRE LE RACISME

Le Tourbillon, 27 mars 2025

<https://letourbillon.ch/trente-ans-dengagement-contre-le-racisme/>



Visuel : Mathilde Schenk, élève au Lycée Denis-de-Rougemont

En 1995, un collectif informel d'associations et d'acteurs se réunissait à l'échelle cantonale avec pour volonté de thématiser la question du racisme et de mener des actions marquantes. Le 20 mars dernier, la 30ème Semaine d'actions contre le racisme (SACR) a été inaugurée à La Chaux-de-Fonds en présence d'un public engagé.

Depuis 30 ans, le Forum Tous Différents Tous Égaux réunit des citoyen-ne-s, des associations, des institutions ainsi que des collectivités publiques, dont la Ville de La Chaux-de-Fonds, autour d'un même objectif : lutter contre les discriminations et promouvoir l'égalité. La SACR se dote chaque année d'un thème. Cette édition anniversaire thématise la question du « racisme décomplexé » à travers plus de 100 événements à l'échelle du canton, depuis le 4 mars et jusqu'au 10 juin 2025. Conférences, débats, expositions, pièces de théâtre, micro-trottoir, chants, spectacles : tous les genres sont mobilisés pour donner un éclairage sur les discriminations dans nos sociétés et rappeler que les normes et les lois ne suffisent pas à éradiquer de tels phénomènes, mais qu'il s'agit d'œuvrer au quotidien avec conscience, conviction et objectivité.

Les associations et acteurs qui s'engagent contre les discriminations n'attendent pas la SACR pour agir. Ils trouvent néanmoins durant cette campagne différentes voies pour sensibiliser autour de cette réalité qui prend des formes diverses, parfois pernicieuses, surtout dans son fonctionnement systémique. La Ville de La Chaux-de-Fonds s'engage elle aussi depuis de nombreuses années en s'alliant, d'une part, à la SACR et en développant, d'autre part, des actions auprès de ses employé-e-s et de ses usager-ère-s pour continuer à être une administration exemplaire et ouverte à la diversité en affichant une tolérance zéro à l'égard des discriminations. Alors que cette édition se propose d'interroger le racisme décomplexé, il est temps de revisiter trois décennies d'actions et la complexité d'un phénomène qui requiert une veille de chaque instant.

Sandrine Keriakos Bugada, déléguée à l'intégration et à la cohésion sociale

20. Écrire l'Histoire : David Diop joue avec l'histoire sans la tordre

Notre principal ennemi en tant qu'historien c'est l'inconscience. Je suis exaspéré par cette inconscience, ce déni qui nous touche.

Patrick Chaboudez, RTS, 31 mars 2025

<https://www.rts.ch/audio-podcast/2025/audio/ecrire-l-histoire-ep-5-david-diop-joue-avec-l-histoire-sans-la-tordre-28839198.html>



21. Table ronde : l'ex-Xamarien Johan Djourou à Neuchâtel

Arc info 1^{er} avril 2025

<https://www.arcinfo.ch/sport/football/football-regional/football-regional-premiere-ligue-brian-weber-nest-plus-lentraîneur-de-coffrane-1446850>

L'Association neuchâteloise de football (ANF) et la SACR (Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme), qui fêtent respectivement leurs 125 et 30 ans, ont mis sur pied, en collaboration avec leurs partenaires le Centre international d'étude du sport (CIES) et l'Association suisse de football (ASF), une table ronde sur le thème «Football et racisme, quel match?». Nicole Baur (conseillère communale de la Ville de Neuchâtel), Johan Djourou (ex-international, ex-joueur de Xamax, ex-consultant de la RTS, coordinateur sportif de l'équipe de Suisse féminine) et Gigi Riva (journaliste, écrivain) y prendront part. La modération sera assurée par Raffaele Poli (directeur de l'Observatoire du football du CIES).

Cette table ronde se déroulera ce mercredi 2 avril, dès 18h45 au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel (Esplanade Léopold-Robert 1). L'entrée sera libre. /QFA

22. Vendredi ou l'autonomie alimentaire

Dans le cadre de la Semaine d'actions contre le racisme, La Roulotte des mots invite à célébrer la diversité des cultures avec Vendredi ou l'autonomie, une création collective évoquant, sur fond de mythe littéraire, le thème brûlant de l'autosuffisance alimentaire. Fruit d'une collaboration entre 18 artistes d'origine suisse, ukrainienne et sénégalaise, ce spectacle fera entendre, parmi les chants et les danses, des trajectoires intimes dans un monde au bord de l'épuisement. Autour d'une question : comment vivre ensemble en surmontant les différences ?

Journal N+, n° 11, 2 avril 2025, p. 5

<https://www.calameo.com/books/00791117863056782cdc5>

23. Racisme au Val-de-Travers ÊTES-VOUS PRÊTS À LE VOIR ?

Jeudi dernier a eu lieu le vernissage de l'exposition « Nous et les autres. Des préjugés au racisme » à la bibliothèque communale de Fleurier. Dix-sept, ce nombre aura été celui de cette soirée. D'abord parce que 17% de la population helvétique a déclaré avoir été victime de racisme au cours des cinq dernières années. Ensuite, car il y avait seulement 17 personnes (en comptant large) à ce vernissage. Comment expliquer ce grand écart ?

Courrier du Val-de-Travers, Kevin Vaucher, 4 avril 2025

<https://www.courrierhebdo.ch/racisme-au-val-de-traversetes-vous-prets-a-le-voir/>



Quand on se rend dans les écoles, on se rend compte de l'énorme travail qu'il reste à faire sur la question des préjugés et du racisme. Dans la politique actuelle mondiale aussi, il reste énormément de boulot. « Quand on entend les termes de remigration et de préférence nationale, on est en plein dans le racisme », affirme Grégory Jaquet du Service de la cohésion multiculturelle. Il est à la tête d'une équipe d'une trentaine de personnes dans ce qui constitue « l'un des 37 ou 38 services de l'État. » Le but de son service est « de ne pas se demander comment réduire les discriminations. » Oui, oui, vous avez bien compris !

Ne pas réduire les discriminations mais les...éliminer !

Pour Grégory Jaquet, lui et son équipe doivent se poser la question de comment éliminer les discriminations. Mais pour y arriver, encore faut-il savoir où le racisme commence. Cette exposition « Nous et les autres. Des préjugés au racisme » (jusqu'au 14 avril), donne des réponses à travers différentes notions élaborées par des scientifiques, des muséologues et des ethnographes notamment. Elle s'inscrit dans le cadre de la 30^e édition de la semaine contre le racisme. « Si je comprends bien le fond de ces actions (une centaine au total), j'ai de la peine avec les termes de < journée > et de < semaine > contre le racisme, comme s'il n'y en avait pas le reste du temps », s'est étonné David Hamel.

L'école devant le défi du racisme

Le directeur de l'École JJR a également mis en avant « la peur des différences » chez les jeunes. Une différence sur laquelle ils n'ont parfois pas les outils pour l'assimiler. Devant l'inconnu, il est plus facile d'en rire et de la rejeter plutôt que de chercher à la comprendre. « Nous cherchons à les rendre acteurs sur la question des discriminations. L'école doit chercher à les responsabiliser. » Dans cette optique, planter cette expo dans la bibliothèque attenante au collège faisait sens, d'après les propos de Sarah Fuchs-Rota, conseillère communale en charge de la cohésion sociale. « Le racisme augmente dans les écoles ces dernières années et c'est un problème qu'il faut prendre en considération », a-t-elle continué.

S'adresser de la bonne façon aux bons acteurs de la société

Une fois que l'on a dit ça, comment agir concrètement ? Les paroles et les actes sont louables mais que faire si la population ne se saisit pas elle-même de cette question, à l'image du peu de monde présent à ce vernissage ?

Grégory Jaquet a son idée sur la question : « Il me semble que tous ceux qui ont un rôle d'éducation au sens large, parents compris, devraient être placés devant ces réalités. Je pense qu'ils devraient prendre 1 h 30 (allez, 1 h, ce serait déjà pas mal) de leur temps et un bon thermos de Chai latte pour venir se balader dans cette expo. » Le défi semble effectivement de s'adresser de la bonne façon aux bons acteurs de la société. Et ça, sommes-nous prêts à le comprendre et surtout à le penser avant de mettre sur pied de telles actions ?

24. « Invasif », « exotique » ou « indigène » : pourquoi utilise-t-on les mêmes mots pour parler des migrants et des plantes ?

Dans le cadre de la Semaine d'actions contre le racisme, le Jardin botanique de Neuchâtel organise une table ronde autour des mots utilisés pour parler de l'ailleurs. Le but: questionner le fait qu'en matière de migrations humaines et biologiques, les mêmes termes s'imposent...

Arc info, 10 avril 2025, Estelle Liechti

<https://www.arcinfo.ch/neuchatel-canton/invasif-exotique-ou-indigene-pourquoi-utilise-t-on-les-memes-mots-pour-parler-des-migrants-et-des-plantes-1446891>



Les discours tenus à l'encontre des migrants et des plantes sont similaires en de nombreux points.
Freepik

« Mal nommer les choses, c'est contribuer au malheur du monde », disait Albert Camus. La réflexion de l'écrivain a sans doute inspiré le comité d'organisation de la 30e édition de la Semaine d'actions contre le racisme (Sacri), qui organise, ce jeudi 10 avril, une table ronde ayant pour thème « Migrations végétales et humaines: le poids des mots », en collaboration avec le Jardin botanique de Neuchâtel (JBN).

« L'idée est de s'interroger sur les termes que l'on utilise pour parler des migrations, de questionner les valeurs qu'ils véhiculent et leurs impacts sur nos perceptions », explique Elodie Gaille, conservatrice en ethnobotanique au JBN et intervenante de la table ronde.

Exemples: le terme « invasion », utilisé tant pour parler de l'arrivée de migrants que pour évoquer l'apparition de plantes à l'appétit territorial important. Mais d'autres mots existent: pensez à « exotique », « indigène », « essaim », etc.

« Invasion » humaine et biologique

Pour Berta Fernández Alfaro, cheffe de mission au sein de l'Organisation internationale des migrations (OIM), dont l'une des collaboratrices, Carolin Nehmé, participera à la table ronde, « il ne faut pas sous-estimer à quel point de tels mots sont préjudiciables. Le langage de l'invasion, de l'essaimage et de l'afflux est fortement lié à la construction dangereuse des migrants en tant que 'menace'. »

Le parallèle peut être fait avec les plantes invasives, souvent présentées comme un danger pour notre environnement, estime Elodie Gaille. Qui rappelle que, si elles causent parfois des dégâts, elles ne sont pas toutes les méchantes que l'on dépeint.

« D'après certaines recherches, plusieurs plantes dites 'invasives' ont en réalité des effets bénéfiques. La phytolaque, par exemple, aussi appelée raisin d'Amérique, est une plante qui va s'installer dans des friches et dans des zones déboisées. Elle résiste aux concentrations de métaux lourds, qu'elle absorbe dans ses feuilles. Elle crée un climat qui permet par la suite à la forêt de se régénérer et incitera d'autres espèces à s'étendre. »

La « bonne » et la « mauvaise » plante

Elodie Gaille prend un autre cas typique des préjugés sur la migration, celui du « bon » et du « mauvais » migrant, qui serait aussi présent en botanique. « Selon certains auteurs, il existe une certaine 'bioxénophobie' qui consisterait à différencier les bonnes et les mauvaises plantes migrantes », explique-t-elle.

« La mauvaise migrante, c'est une plante qui aurait été amenée par l'humain, que l'on n'arriverait plus à contrôler, qui remplacerait les espèces préalablement existantes. »

Selon Elodie Gaille, « cela signifie qu'une hiérarchie est effectuée entre les plantes présentes sur un territoire donné. Il y aurait des espèces biologiques qui 'ne sont pas ici chez elles', 'n'ont pas le droit d'être là', voire qui 'prennent la place des autres'. »

En matière de migration humaine, on retrouve la même question de la territorialité et de la légitimité à occuper un espace, en présentant l'Occident ou l'Europe comme un « jardin » à protéger, alors que le reste du monde serait une « jungle », juge Berta Fernández Alfaro.

« Cette idée participe à la déshumanisation des migrants, ce qui permet d'obtenir un soutien pour des politiques plus strictes. Et ce alors que seulement 3,6% de la population mondiale est considérée comme migrante. »

Dans la même lignée, la cheffe de mission de l'OIM donne l'exemple de la « migration illégale ». « Nous préférons parler de 'migrants non documentés' ou de 'migration irrégulière'. Une personne ne peut pas être 'illégale' et ne devrait pas être criminalisée par son statut migratoire. »

La migration, une constante

Berta Fernández Alfaro rappelle par ailleurs que la migration fait partie de l'histoire de l'humanité. « Nos sociétés sont et ont toujours été beaucoup plus diverses que ce que l'on croit. »

Un point sur lequel abonde Blaise Mulhauser, directeur du JBN et également intervenant à la table ronde. « Le fameux 'état de base', ou la 'nature originelle' n'existe pas et n'a jamais existé: depuis toujours, l'histoire des espèces biologiques est aussi une histoire d'évolution continue et de migrations. »

Ce qui mène Elodie Gaille à se poser une ultime question: « Ne faudrait-il pas revoir le vocabulaire associé à ces espèces et se concentrer sur l'analyse des raisons qui les mènent à s'installer dans un lieu donné? »

Informations pratiques

« Migrations végétales et humaines: le poids des mots », jeudi 10 avril 2025, dès 18h15, à la salle du Conseil général, hôtel de ville de Neuchâtel. Entrée libre.

25. Repas afghan pour les écoliers du Val-de-Travers

Dans le cadre de la Semaine d'action contre le racisme, le collège du Temple à Fleurier a accueilli une journée sur le thème de l'intégration. Les élèves de 2e Harmos ont

rencontré l'auteure Mary Wenger, venue présenter son livre Hasan qui raconte l'histoire d'un jeune Afghan. Un repas afghan a ensuite été servi, préparé par des jeunes mineurs afghans non accompagnés du centre de Couvet. Ces derniers ont également échangé avec les élèves.

Canal alpha, 10 avril 2015

<https://www.canalalpha.ch/play/le-journal/topic/37468/repas-afghan-pour-des-ecoliers-du-val-de-travers>

26. Un repas pour s'ouvrir à l'ailleurs

Fleurier: un repas afghan pour ouvrir les enfants à l'ailleurs

A l'occasion de la Semaine d'actions contre le racisme, des jeunes mineurs non accompagnés d'Afghanistan ont cuisiné un repas pour des écoliers de Fleurier. Reportage.

Arc info, 12 avril 2025, Matthieu Henguely

<https://www.arcinfo.ch/neuchatel-canton/val-de-travers-region/val-de-travers-commune/fleurier/fleurier-un-repas-afghan-pour-ouvrir-les-enfants-a-lailleurs-1448350>



La petite Norah se fait servir un repas afghan par les mineurs non accompagnés hébergés à Couvet, dans la cour du collège du Temple, à Fleurier. David Marchon

De l'innocence, un conte puis du partage. On pourrait résumer ainsi la journée des trois classes du collègue du Temple, à Fleurier. Ces enfants de 6 ans ont vécu, jeudi 10 avril, une journée spéciale à l'enseigne de la Semaine d'actions contre le racisme.

D'ailleurs, « le racisme, c'est quoi? », les a questionnés Marie Wenger, auteure du livre « Hasan venu d'ailleurs » et animatrice de la journée.

« C'est ce qu'il y a sous les arbres, pour les faire pousser », a d'abord tenté un garçon.

Expliquer le racisme

Après une réponse si charmante, l'auteure a dû reprendre les bases, en donnant un exemple parlant. « C'est comme si je disais que je n'aimais pas tous les porteurs de lunettes », marquant ainsi une distinction au sein de sa petite assistance.

À l'aide d'images, elle a alors conté l'histoire d'Hasan, un jeune Afghan sur le chemin de l'exil. « Cet enfant existe, il a juste un autre nom dans la réalité », explique Marie Wenger, à l'issue de sa présentation.

Active dans une ONG, qui œuvre notamment dans un camp d'accueil en Grèce, elle a repris l'histoire d'un enfant hazara, une minorité ethnique discriminée, qu'elle a rencontré. Celui-ci est venu en Suisse seul, avant une réunion familiale dans le canton de Berne.

Des rencontres

Des Hasan, les petits Vallonniers ont pu ensuite en rencontrer en chair et en os.

À nouveau, seuls les noms changent. Eux s'appellent Omar, Raianullah, Attaullah, Esmatullah, Mohammad, Parwiz, Delawar et Abdul Ahmad. Tous sont Afghans et résident aujourd'hui à Couvet, au centre de requérants d'asile, en tant que mineurs non accompagnés.



Les jeunes mineurs non accompagnés et leurs professeurs, au moment de se présenter aux enfants. Photo David Marchon

Jeudi, ces huit adolescents se sont fait cuisiniers. Ils ont préparé un repas à la mode afghane pour trois classes d'écoliers de Fleurier. «Il y a du riz avec du safran, du poulet cuit avec du gingembre et des épices, de la salade et du pain maison», liste Dawood Rezai, leur professeur à la structure Espace, à Neuchâtel et La Chaux-de-Fonds, où sont donnés des cours pour les personnes issues de la migration.

Les jeunes Vallonniers font la queue, tendent leurs assiettes et échangent quelques mots avec les adolescents. Certains jouent avec leurs nouveaux grands copains.



Une poignée de main symbolique. Photo David Marchon

Lui aussi Afghan, Dawood Rezai est arrivé en 2015. Désormais fonctionnaire cantonal, il encadre ces jeunes « qui sont tous là depuis moins d'une année ».

Une telle rencontre avec des élèves est rare et appréciée par le professeur, sa collègue et leurs protégés. « Nous n'avons pas beaucoup d'activités comme celle-là avec la population. Si l'occasion se reproduit, on aura envie de le refaire. » Mohammad acquiesce tout de suite: « C'est très bien ».

Assis dans la cour du collège, Kyan savoure son repas. « C'est bon, surtout le pain », dit-il. Non loin, sa camarade Norah a aimé le poulet. « C'est le goût que j'aimais bien », précise-t-elle. « Il est bon, c'est comme un poulet curry », continue Alessia.

Présent à Fleurier, Grégory Jaquet, chef du Service cantonal de la cohésion multiculturelle (Cosm), observe avec satisfaction les échanges. « Ça incite à proposer d'autres rendez-vous similaires. »

Le chef de service met surtout en avant le cadre autour de la rencontre, et le travail des enseignantes et de l'animatrice présentes. « Il ne faut pas que les migrants soient des objets de curiosité lors de telles rencontres. Et ce n'est pas le cas ici », apprécie-t-il.

Pendant quelques heures, ils étaient simplement les « grands ». Et peu importe s'ils n'avaient pas les mêmes racines que les « petits ».



Kyan indique avoir bien aimé le pain maison préparé par les jeunes Afghans. Photo David Marchon

27. Cercle scolaire du Val-de-Travers

PARTAGER UN REPAS POUR COMPRENDRE L'AUTRE

Jeudi dernier, trois classes de 2^e année de l'École Jean-Jacques Rousseau ont vécu une matinée particulière lors de la semaine d'actions contre le racisme. Après avoir reçu Mary Wenker, auteure d'un livre narrant l'histoire d'un jeune réfugié afghan, les élèves ont dégusté un repas préparé par des mineurs non accompagnés du centre d'accueil de Couvet.

Courrier du Val-de-Travers Hebdo, Gabriel Risold, 17 avril 2025

<https://www.courrierhebdo.ch/cercle-scolairepartager-un-repas-pour-comprendre-lautre-2/>



Pour comprendre l'autre, il faut certainement savoir l'écouter et aller à sa rencontre. Telle pourrait être la morale de la journée vécue par trois classes de 2^e année du Cercle scolaire du Val-de-Travers, jeudi dernier, au collège du Temple à Fleurier. Dans le cadre de la semaine d'actions contre le racisme, l'association Génie-citoyen et le Service de la cohésion multiculturelle du canton de Neuchâtel (COSM) ont proposé aux élèves un programme spécial avec, d'abord, une histoire, suivie par une rencontre et un repas avec de jeunes Afghans mineurs non accompagnés résidant au centre d'accueil de Couvet. L'histoire, c'est celle d'Hasan narrée par Mary Wenker dans son livre « Hasan venu d'ailleurs ».

Jeune Afghan hazara, minorité ethnique discriminée, Hasan est contraint de quitter son pays en raison de la guerre. Après avoir été séparé de sa famille, il entreprend le périple de l'exil jusqu'à un camp au sud de l'Europe, avant de pouvoir rejoindre la Suisse. « C'est une histoire vraie, une histoire que l'on ne voit pas sur les écrans », explique aux élèves Mary Wenker, ajoutant uniquement que dans la réalité Hasan porte un autre nom. L'auteure a fondé une ONG, Choosehumanity, active dans un camp en Grèce. C'est là-bas qu'elle a fait la connaissance d'une famille afghane séparée de son fils de onze ans qui, lui, avait déjà rejoint la Suisse. Avec l'aide de l'ONG, aujourd'hui cette famille est réunie et vit dans le canton de Berne. « C'est parce que j'ai rencontré cette famille que j'ai voulu raconter l'histoire d'Hasan », indique l'auteure.

Menu à la mode afghane

Durant sa lecture, avec l'aide d'images dessinées, Mary Wenker a questionné régulièrement les élèves. « C'est quoi le racisme ? C'est quoi un réfugié ? », a-t-elle demandé. « C'est quand on est méchant », répond une fille. « C'est quelqu'un qui quitte son pays pour s'abriter », avance un garçon.

L'auteure a résumé que le racisme était de se moquer et de réprimer l'autre en raison de la différence. « Hasan il est différent et on ne le comprend pas bien. Mais pour le comprendre, il faut écouter ce que son cœur nous dit », a expliqué Mary Wenker. Progressivement, chaque élève a remarqué que l'on pouvait

apprendre des différences des autres. « Comment on se sent quand on aide quelqu'un ? », a demandé l'auteure. Comme une évidence, le jeune public a répondu : « content ».

Après avoir écouté l'histoire d'Hasan, les élèves ont rencontré des jeunes mineurs non accompagnés au parcours similaire. Dans la cour, les huit jeunes Afghans du centre d'accueil de Couvet, accompagnés par leur professeur Dawood Rezai, se sont présentés aux enfants qui les ont applaudis pour le repas qu'ils avaient cuisiné. « Des plats un peu comme en Afghanistan », a indiqué Dawood Rezai, Afghan lui aussi, et arrivé en 2015. Au menu, du riz au safran et à la cardamome, du poulet aux épices, de la salade et du pain afghan fait maison. « C'est une occasion un peu unique d'aller rencontrer la population, mais c'est génial de partager cela avec des enfants », a-t-il estimé. Le professeur à la structure Espace à Neuchâtel et La Chaux-de-Fonds précise que parmi ses élèves réfugiés certains sont en Suisse depuis un mois ou moins.

Moment de partage

Sur le sol de la cour, les élèves ont dégusté ce menu un peu comme en Afghanistan, soit assis sur des couvertures. Lorsque l'on demande si c'est bon, la grande majorité des enfants lève avec vigueur le pouce. « Super bon ! Surtout le pain », s'est exclamé un élève. « Le poulet est très bon, mais je n'ai pas aimé les oignons », note une autre. Il faut dire que le plat était garni d'oignons rouges crus. « Tous les élèves ont eu des oignons ce qui était un peu audacieux », sourit Marianne Fluck Félix, une des enseignantes.

Quoi qu'il en soit, le pain, soit des galettes mi-lechées, et le poulet ont rencontré le succès auprès des jeunes gastronomes.

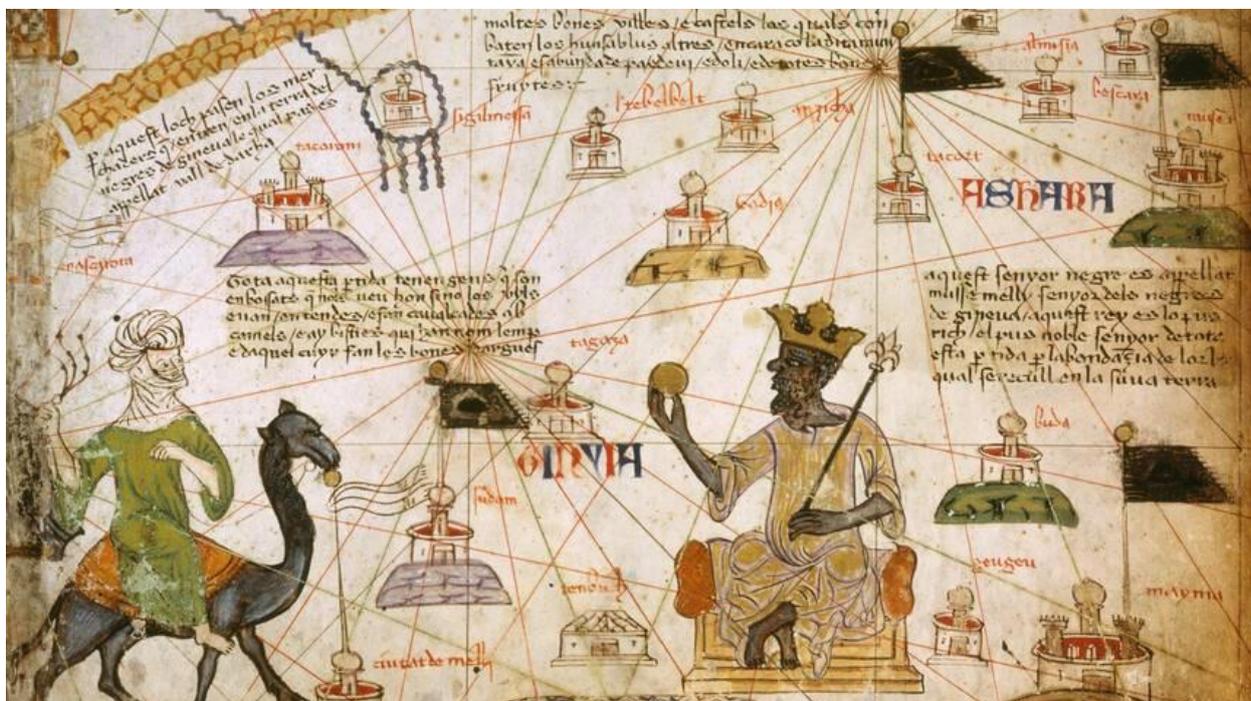
Au fil des minutes, les jeunes réfugiés ont dépassé leur timidité et ont même pris place à côté des élèves pour savourer le repas qu'ils avaient cuisiné. Si la barrière de la langue était toujours là, celle des sourires et du langage des mains n'existait pas. « Ce moment de partage est important », a souligné Dawood Rezai, heureux de l'événement. Ne dit-on pas que la table a toujours su réunir les êtres humains ?

28. François-Xavier Fauvelle: « On pense mieux l'histoire de toutes les régions du monde lorsqu'on intègre celle de l'Afrique »

L'historien et archéologue François-Xavier Fauvelle, titulaire de la première chaire dédiée à l'histoire des mondes africains au Collège de France, continue de plaider pour la réhabilitation et l'intégration des sociétés africaines dans les récits globaux. « Le Temps » l'a rencontré lors d'un passage en Suisse.

Le Temps, Marie-Amaëlle Touré, 11 mai 2025

<https://www.letemps.ch/societe/francois-xavier-fauvelle-on-pense-mieux-l-histoire-de-toutes-les-regions-du-monde-lorsqu-on-integre-celle-de-l-afrique>



L'Atlas catalan a été réalisé en 1375 par Abraham Cresques, cartographe majorquin. Son œuvre englobe tout le bassin méditerranéen et l'Afrique, recensant aussi les souverains du continent, comme ici, le roi Mansa Moussa, qui a exercé son autorité sur l'empire du Mali. — © Atlas catalan : tableau III (détail) / BNF

Résumé

- L'historien et archéologue français François-Xavier Fauvelle était de passage à Neuchâtel dans le cadre d'une conférence au Club 44 le 29 avril dernier.
- Spécialiste de l'histoire ancienne du continent, il s'évertue à réhabiliter l'histoire de ces sociétés longtemps écartées des récits dominants.
- Élu au Collège de France en 2019, il y détient depuis la première chaire entièrement dédiée à l'Histoire et à l'archéologie des mondes africains.

Deux cafés, un Perrier. Le soleil est au zénith à Neuchâtel. « Une table à l'ombre? Parfait! » se réjouit François-Xavier Fauvelle. Depuis l'esplanade du restaurant La Terrasse, l'historien et archéologue français, spécialiste de l'histoire d'Afrique, livre une leçon magistrale. De passage au Club 44 de la Chaux-de-Fonds le 29 avril dernier pour une conférence, le chercheur se borne pourtant à rappeler l'évidence: l'Afrique a une histoire riche, profonde et singulière.



François-Xavier Fauvelle. — © DR

Ce truisme, François-Xavier Fauvelle le distille à l'envi dans ses écrits. Dans *Rhinocéros d'or* (2013), essai très remarqué traduit dans une dizaine de langues et réédité en 2022 (Ed. Tallandier), il décrivait les sociétés africaines médiévales, afin de repenser les phénomènes globaux avec l'Afrique mais également à l'aune de ce continent. Maîtrise des seuils écologiques, articulation entre bassins économiques et réseaux marchands: l'universitaire français évoque volontiers le royaume de Ghana ou l'empire du Mali pour réhabiliter le savoir accumulé sur le passé des sociétés africaines, qui souffrent « d'un déficit de légitimité au sein des connaissances admises par le plus grand nombre », comme il l'écrit dans *Penser l'histoire de l'Afrique* (2022). Une œuvre exemplaire qui lui vaut en 2019 une élection au Collège de France, où il y inaugure la première chaire permanente dédiée à l'histoire ancienne du continent.

Le Temps: Quel rapport entretenez-vous avec la Suisse?

François-Xavier Fauvelle: J'y suis venu fréquemment, et je reviens toujours avec grand plaisir dans ce pays que je trouve très apaisant. Puis il faut bien dire que dans un monde qui va de plus en plus mal un peu partout, la Suisse reste un modèle de stabilité démocratique qui va finir par devenir vraiment important.

Dans l’imaginaire collectif suisse, l’idée selon laquelle ce pays n’aurait pas de passé colonial a longtemps persisté. Une croyance qui résiste pourtant mal à l’épreuve des faits...

La Suisse n’est pas le seul pays dans ce cas-là. Plusieurs autres États européens tels que la République tchèque, l’Allemagne ou la Pologne sont en train de comprendre que le fait de ne pas avoir participé directement à la traite ou à la colonisation n’est pas tout à fait la même chose que de ne pas avoir participé du tout et profité de cette économie. Même si ces systèmes fonctionnaient à partir d’un certain nombre de ports ou de puissances impériales que l’on connaît bien, ils irriguaient toute l’Europe et pénétraient les intérêts bourgeois dans tout le continent.

Vous évoquez dans vos écrits cette étrange suspicion « qui suggère que l’historicité des sociétés africaines, parce qu’elles sont africaines, reste à prouver ». De quoi cette suspicion est-elle le nom?

Beaucoup de facteurs peuvent expliquer cette suspicion. Il y a d’abord un facteur idéologique profond, précisément lié à la traite des esclaves, qui remonte donc au XVe siècle en Europe et encore plus loin dans les sociétés musulmanes. La mise en place dans les sociétés européennes d’un système de plantation colossal à travers les Amériques et dans la Caraïbe de réduction en esclavage de millions de personnes, s’est accompagnée d’une idéologie absolument massive qu’on étudie beaucoup moins que l’économie de la traite. Cette pensée nie tout ce qui fait la culture des sociétés africaines: sa singularité, sa profondeur, sa production, ses monuments, son art.

Il y a un autre facteur beaucoup plus contemporain: l’absence de l’histoire de l’Afrique dans l’espace public. On l’enseigne trop peu à l’école, on la rend trop peu disponible à l’université. On ne mobilise pas assez d’exemples historiques africains dans les discours publics et politiques, dans la conversation diplomatique. Il faut aussi dire que certains gouvernants en Afrique n’investissent pas assez dans la production de disciplines qu’ils jugent « inutiles », comme l’histoire, l’archéologie, et préfèrent miser sur des domaines plus rentables tels que le droit, les sciences de l’ingénieur, etc.

Quels sont les clichés historiques qui collent encore à la peau du continent?

Un des grands clichés réside dans l’idée que l’Afrique est essentiellement un désert ou une forêt. Cette idée ne résiste évidemment pas trois minutes à la réflexion. Ce cliché environnementaliste va néanmoins très loin. Il fait de l’Afrique une terre essentiellement naturelle et une nature essentiellement préservée, dans laquelle les sociétés sont souvent perçues comme menaçant la nature.

Une autre idée reçue est que les sociétés africaines n’ont jamais été contemporaines des autres sociétés du monde, qu’elles ont toujours été arriérées. Il est souvent nécessaire de rappeler le contraire. Il a toujours existé des gens qui étaient parfaitement au courant de ce qui se passait en Afrique: non seulement les voyageurs mais aussi les géographes et cartographes. Je prends souvent l’exemple d’Abraham Cresques, cartographe juif de Majorque, aux Baléares, qui a produit en 1375 l’Atlas catalan. Cette magnifique carte englobe tout le bassin méditerranéen et l’Afrique. Elle montre des royaumes (et leurs rois), des villes. Et cela ne semblait poser aucun problème en 1375. Pourquoi est-ce que ça nous en pose aujourd’hui? C’est une curieuse régression de la connaissance.

Selon vous, il devrait être impensable d’aborder l’histoire des grandes innovations techniques et économiques de l’humanité, sans examiner « d’abord leur élaboration ou leur réception en Afrique»...

Il faut montrer que les sociétés africaines ont été connectées, qu’elles ont été intéressées aux innovations, qu’elles en ont rejeté certaines, en ont choisi d’autres, en ont exporté. Elles ont eu besoin d’importer des plantes et des animaux. Elles ont participé aux grands échanges de langues ou de religions, le christianisme, l’islam...

Ces sociétés ont également connu de nombreux systèmes d’écriture. Elles les ont adoptés, les ont très souvent adaptés. L’égyptien ancien a été adapté pour écrire le méroïtique, le sudarabique a été adapté pour créer l’écriture guèze en Éthiopie. Il y a une très forte inventivité et il faut le redire.

Vous soutenez que « l’histoire du monde se laisse mieux observer, se pense mieux, en compagnie de l’histoire de l’Afrique ». Dans quelle mesure?

Il est nécessaire de rappeler que l’Afrique a contribué aux innovations du monde. Mais il est aussi important de renverser la perspective. Si on doit se pencher sur l’histoire du continent, ce n’est pas seulement parce qu’elle est intéressante, mais aussi parce qu’on pense mieux l’histoire de toutes les régions du monde lorsqu’on en intègre d’autres. Ajouter l’Afrique dans le Moyen Age, par exemple, n’est pas décoratif mais extrêmement utile. On voit des choses qui se sont passées en Afrique qui ne se sont pas passées dans d’autres régions.

Par exemple?

Les États courtiers, tels que le royaume du Ghana ou l'empire du Mali ont réussi à prospérer sur des seuils écologiques entre le désert et la savane, ou dans l'escarpement du Rift. Plusieurs royaumes africains médiévaux ont réussi à dominer ces environnements et à les transformer en des lieux de connexions à très longue distance entre des mondes différents. Cela démontre une performance sociale et politique absolument remarquable qu'il est très intéressant de penser en regard de ce qui s'est passé en Europe.

Sur le plan de la recherche, vous évoquez l'importance de la pluridisciplinarité et soulignez que les historiens et historiennes de l'Afrique savent être « des piétons de l'enquête ». C'est-à-dire?

C'est ma pratique de l'histoire de l'Afrique. Je l'ai apprise sur le tas, à la fois dans la difficulté – parce que beaucoup de terrains africains sont difficiles – et dans la modestie. Même quand on arrive avec des compétences d'historiens, on reste très incompetent devant plein de choses: l'histoire des paysages, des langues, des techniques... Nous n'avons pas d'autre choix que de travailler avec d'autres personnes, notamment avec des collègues des pays que nous étudions. Il nous faut aussi mobiliser des compétences complémentaires. La pluridisciplinarité n'est pas un simple mot qu'on ajoute pour faire joli dans un projet de recherche, c'est une absolue nécessité.

Vous évoquez également la question du « privilège narratif », ce luxe dont les historiens et historiennes de l'Afrique ont appris à se méfier...

Lorsqu'on raconte la façon dont l'histoire s'est produite dans le passé, on le fait depuis un point de vue situé dans le présent et dans la société dans laquelle on se trouve. Il est beaucoup plus fréquent d'entendre parler d'histoire de l'Afrique depuis le Nord que depuis l'Afrique elle-même. Une des raisons de cette répartition est l'accès complètement inégal et entravé à la documentation ou aux sources de financement. Il est beaucoup plus facile pour moi de trouver de l'argent pour monter une équipe pour travailler en Afrique, que ça ne l'est pour un collègue de Bamako ou de Dakar. Le privilège narratif revêt donc une dimension politique.

D'autre part, l'histoire de l'Afrique ancienne, avant la modernité, avant le moment où toutes les sociétés africaines se sont mises à produire de l'archive se raconte comme un puzzle. Il est intéressant de faire un puzzle dont on n'a pas toutes les pièces. C'est un jeu de narration, mais il y a un piège dans lequel il ne faut pas tomber, celui du privilège de la source écrite, et de croire que cette dernière nous dit des choses plus vraies que les autres sources. Là, il y a un privilège narratif dans lequel l'historien de l'Afrique ne tombe pas.

Vous observez que l'enseignement de l'histoire du continent au Collège de France a des répercussions académiques et sociales. Lesquelles?

Il y a actuellement en France un moment très favorable à l'histoire de l'Afrique lié en partie à la création de cette chaire, mais pas seulement. Elle est devenue un domaine académique légitime. Il y a des recrutements de chercheurs dans les universités. Plus il y a de chercheurs, plus il y a de livres et donc de lecteurs et lectrices familiarisés à ces questions. Tout cela contribue à produire à la fois de la recherche fondamentale et à disséminer ces connaissances. C'est une façon d'habituer notre société à entendre parler de l'Afrique.

On observe depuis ces cinq dernières années, au sein des mouvements décoloniaux, une volonté d'effacer de l'espace public des figures réputées pour leur implication dans l'esclavage et la colonisation. Ici même, à Neuchâtel, des mouvements ont longtemps plaidé pour le déboulonnage de la statue de David de Pury. Comment percevez-vous cela?

Je ne suis pas contre le déboulonnage. Les statues dans l'espace public sont du mobilier urbain. Il ne faut pas les fétichiser. Elles sont installées à un moment donné, dans une perspective politique. Elles doivent pouvoir être déboulonnées dans une perspective qui n'est pas moins politique. En revanche, je suis plus dérangé par l'idée qu'il ne faudrait pas utiliser certains types de documents produits, par exemple pendant l'époque coloniale. Si on faisait cela, on se priverait d'à peu près tout document.

Cela nous aurait empêchés de parler du Rhinocéros d'or de Mapungubwe et de tous les autres objets autour. Toute la fouille reposait sur un contexte colonial et de ségrégation en Afrique du Sud. Est-ce qu'il faudrait éliminer aussi les chroniques arabes de Tombouctou parce qu'elles ont été découvertes par des voyageurs occidentaux et par des administrateurs coloniaux? Non. Oui, ces sources ont été biaisées par le rapport de force colonial, c'est vrai. Il faut le dire, mais surtout montrer qu'elles peuvent être travaillées en repassant à travers le rapport de force dont elles sont le produit. C'est le travail d'un historien ou d'une historienne.

29. « Elle s'essuyait à chaque fois que je la touchais »: au Locle, le spectacle de Christian Mukuna libère la parole sur le racisme

Les élèves de 10^e année du collège Jehan-Droz ont assisté à un spectacle de l'humoriste neuchâtelois dans le cadre de la Semaine d'actions contre le racisme. L'occasion de parler de discrimination raciale avec ces adolescents, à l'heure où les incidents à l'école ont augmenté de 19% en 2024.

Arc info, 13 mai 2025, Estelle Liechi

<https://www.arcinfo.ch/neuchatel-canton/montagnes/le-locle-commune/elle-sessuyait-a-chaque-fois-que-je-la-touchais-au-locle-le-spectacle-de-christian-mukuna-libere-la-parole-sur-le-racisme-1451104>



L'humoriste Christian Mukuna devant les élèves du collège Jehan-Droz, au Locle.
Photo: Muriel Antille

« A 10 ans, on m'a traité de sale Noir. Mais moi, j'étais là, eh les gars, 'vous m'avez regardé? Je suis pas sale moi, je suis ultra BG! '»

Sourire aux lèvres, Christian Mukuna bombe le torse, puis fixe la salle d'un regard faussement hautain. Les gloussements des élèves se font entendre. Il poursuit. « Un jour, j'ai voulu prendre un bain de Javel. On m'avait dit que ça rendait plus blanc. Ma mère m'a foutu une claque, mon pote... Tout ça parce que j'avais failli faire une Michael Jackson !»

Ce lundi 12 mai, l'humoriste neuchâtelois d'origine congolaise se donne en spectacle devant une quarantaine d'élèves de 10^e année du collège Jehan-Droz, au Locle, dans le cadre de la Semaine d'actions contre le racisme.

Pendant 45 minutes, il enchaîne les blagues et anecdotes marquantes autour du racisme et du harcèlement. Ce qui semble séduire la jeune assemblée, qui oscille entre rire et consternation.

Un ton « cool »

Au terme du spectacle, la cloche sonne, l'heure est venue de retourner en classe. Dans la salle, les élèves se répartissent en petits groupes afin d'échanger leurs ressentis. Première constatation: le ton utilisé par Christian Mukuna était « cool ».

Un jour, un mec s'est moqué de mon afro. Depuis, j'ai un blocage, je n'arrive pas à ne pas me lisser les cheveux.

NIKITA, 15 ANS, D'ORIGINE SÉNÉGALAISE

« Il se met à notre niveau, il parle comme nous. Il a le sourire et il fait des blagues, ça fait du bien », confie Pranjana, 16 ans.

À ses côtés, Aly, 15 ans, estime que c'est la recette pour parler de racisme de manière décomplexée. « Il y a toujours eu du racisme et il y en aura sûrement toujours. Mais prendre les choses comme ça, ça permet de relâcher la pression. »



Un groupe d'élèves du collège Jehan-Droz discutent avec notre journaliste. Photo: Muriel Antille

Anecdotes à foison

Attablées un peu plus loin, Nikita, Ariel, Anela, Ginevra et Camille, toutes âgées de 15 ans, discutent. « Quand je suis arrivée en Suisse, il y a cinq ans, un professeur m'a dit que la mafia, ça devait rester en Italie », partage Ginevra, Sicilienne.

Des anecdotes comme celles-ci, les élèves en ont à foison. « Moi, j'avais une amie dont les parents étaient racistes, et ça déteignait sur elle. Elle s'essuyait à chaque fois que je la touchais », raconte Ariel, originaire de Côte d'Ivoire.

« Un jour, un mec s'est moqué de ma coupe afro. Depuis, j'ai un blocage, je n'arrive pas à ne pas me lisser les cheveux », confie Nikita, Sénégalaise.

Les élèves en veulent plus

Mais la discussion entre les élèves ne s'arrête pas au partage d'expériences. Si tous affirment qu'il est nécessaire de faire de la prévention, certains appellent l'école à aller plus loin. « Je pense que le spectacle aurait dû durer plus longtemps, pour qu'il y ait plus d'échanges », juge une adolescente.



Nikita, Ariel et Anela, dans leur salle de classe. Photo: Muriel Antille

« Il faudrait que ça arrive plus tôt dans notre parcours scolaire. En 7e-8e, ce serait bien », estime Ariel. À une autre table, trois élèves demandent « plus d'interventions, plus de gens qui parlent de tout ça ».

« Davantage d'intolérance »

Vincent Fivaz, directeur adjoint de l'établissement, entend leurs préoccupations. « Je pense aussi qu'il faudrait faire davantage, ou plus tôt, mais nos plannings sont déjà très chargés », affirme-t-il.

Vincent Fivaz chiffre à « environ une fois par mois » l'occurrence de cas de racisme à l'intérieur de l'établissement. « En 18 ans de métier, je constate une augmentation de l'intolérance à la différence », assure-t-il. « Et celle-ci ne concerne pas que la couleur de peau. Actuellement, on fait aussi face à une recrudescence de problèmes liés au sexisme », confie-t-il.

Un problème également soulevé par les élèves que nous avons rencontrées. « J'aimerais qu'il y ait le même spectacle sur les relations filles-garçons », glissait l'une d'entre elles.

DAVANTAGE D'INTERACTIONS RACISTES RECENSÉES À L'ÉCOLE OBLIGATOIRE

En 2024, le Réseau de centres de conseil pour les victimes du racisme a recensé un total de 1211 incidents racistes sur le territoire suisse. Un chiffre logiquement sous-estimé, comme l'indiquent les auteurs du rapport: « Il arrive très fréquemment que les victimes de discrimination raciale ne se rendent pas dans un des centres de conseil de leur région après un incident. »

La majorité de ces cas de discrimination ont eu lieu dans le domaine de l'éducation (230 cas), qui englobe l'ensemble du système éducatif suisse, soit du degré primaire au secondaire II ou à la formation professionnelle, mais aussi la formation des adultes, les crèches et l'école enfantine.

« L'école obligatoire est de loin la plus concernée » par les discriminations raciales, précise le rapport, avec une augmentation des cas recensés se montant à 19% par rapport à l'année 2023.

Lorsque l'on zoome plus précisément sur les incidents racistes recensés, on remarque que le racisme anti-Noirs est le plus prégnant (46%), suivi de l'hostilité à l'égard des personnes perçues comme étrangères (26%) et perçues comme musulmanes (16%). À noter que les victimes pouvaient classer leurs agressions dans plusieurs catégories.

La plupart des cas de racisme prennent la forme d'injures (43%), de discriminations (29%) et de traitements dénigrants (33%). L'atteinte à l'intégrité physique représente, quant à elle, 22% des cas.

Les auteurs soulignent que « les cas recensés sont trop faibles pour tirer des conclusions générales sur l'école ». Ils appellent à un « meilleur suivi global » afin d'être en mesure de mieux évaluer la prégnance du racisme en Suisse.

30. 30th Action Week Against Racism in Neuchâtel, Switzerland

Destination Europe, May 13, 2025

<https://destinationeurope.uni.lu/2025/05/13/destination-europe-engages-swiss-youth-during-anti-racism-week/>



During the **30th Action Week Against Racism in Neuchâtel**, Switzerland, more than 100 partners organised activities and workshops to fight against racism, xenophobia and intolerance. The NGO La Roulotte des Mots, in collaboration with the International Organization for Migration (IOM), coordinated an **awareness raising day on migration** held at the Hôtel de Ville in Neuchâtel on 10 April 2025.

The day began with a presentation by IOM experts, offering insights into global and local migration dynamics and explaining the work of IOM. Participants then took part in a series of interactive activities designed to explore migration as both a political issue and a personal journey.

During one of these activities, the **12 participants aged 17-24**, were introduced to the *Destination Europe* learning tool. In two groups, participants assumed the roles of decision-makers, **navigating the complexity of migration journeys** and the often-conflicting factors that influence them. Participants were engaged in lively discussions and taking on the roles of different stakeholders allowed them to think about various challenges related to migration and integration.

The accompanying teacher was impressed by the active engagement of the students and requested an additional copy of the tool to hold further sessions in other educational settings.

In the afternoon, a guided tour of the photo exhibition "*Migration – Looking Forward, Reflecting Back*" by Reuters photojournalist Darrin Zammit Lupi added a powerful visual layer, prompting emotional reactions and thoughtful discussions. The day concluded with a presentation on biodiversity by La Roulotte des Mots and a creative workshop titled "*My earth: what connects us*".



All photos © La Roulotte des Mots, April 2025.